

pollution nocturne, l'acrimonie de la semence, l'effervescence, & la dissolution du sang. L'usage externe des feuilles & des fleurs, est contre la chaleur des fièvres, & les insomnies en forme de lotions aux pieds, ou en metant les feuilles sur les lombes, les temples, & les plantes des pieds.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée des fleurs; le sirop de Nymphæa simple, par l'infusion des fleurs; le sirop de Nymphæa composé ou de Nenuphar; la conserve des fleurs; l'extrait des racines; l'huile par l'infusion des fleurs; l'onguent de Nymphæa.

* Le Nenuphar à fleurs blanches ou jaunes est également bon. La racine est recommandée contre la manie, la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre; le Nenuphar à fleurs jaunes, cueilli au moment que le Soleil entre dans le cancer desfeché & pendu au col, guerit le vertige, ce qu'il ne feroit pas étant cueilli en un autre tems. Cette plante & ses préparations sont usitées dans l'abondance de la semence, la gonorrhée, le priapisme, la fureur uterine, le satyriasis, l'amour excessif, & la fureur uterine; l'eau distillée sert dans les fièvres ardentes, & entre dans les epithemes contre les douleurs de tête & les insomnies. Le sirop de Nymphæa simple, pris interieurement calme la chaleur importune des fièvres ardentes & des maladies bilieuses, & procure un sommeil agreable. Il convient de même aux chaleurs des reins & à la gonorrhée. L'huile par l'infusion des fleurs enduites aux temples & au front, produisent le même effet.

O

CCXXXIII. OLEA.

L'Olivier est domestique & sauvage.
Les noms du premier sont, Olea Brunsf. Trag. Cord. hist.

LA PHYTOLOGIE. 365

Lon. Dod. Lob. Cam. Bellon. Olea fativa *Matth. Cord. in D. Cast. Tab. Ger. C. B. 1.*

Les noms du dernier sont, Olea sylvestris *Matth. Tab. Gerg.* Olea sylvestris seu Oleaster, *Lob. Cast.* Oleaster *Lon. Clus. hist. C. B. 2.* L'un & l'autre croit dans les païs chauds comme l'Italie, l'Espagne, la Provence & le Languedoc; ils aiment les lieux secs & argilleux. L'olivier fleurit en Juillet & ses fruits, ou les Olives se cueillent en Novembre & en Decembre.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles & les fruits; les feuilles sont refrigeratives, desiccatives & astringentes, leur usage principal est externe dans la cephalalgie, le flux de ventre & des mois, l'herpès & les autres maladies semblables: les Olives vertes sont desiccatives & astringentes, specialement les sauvages.

L'Olivier franc & sauvage, jette une resine semblable à la gomme elemi, mais elle est peu usitée.

LES PREPARATIONS SONT

Les Olives confites dans la saumure avant la maturité, & quelquefois lors qu'elles sont meures & noires. Mangées au commencement du repas, elles reveillent l'apetit, lâchent le ventre, dessechent & fortifient l'estomac: lors qu'elles sont rances elles bouleversent l'estomac; l'huile d'olives exprimée des Olives meures, est ce qu'on appelle huile simplement ou huile commune; elle est chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digestive, & vulneraire; buë avec de la biere au poids d'une once, elle lâche le ventre, corrige la siccité de la poitrine, apaise les tranchées du ventre, relâche les conduits urinaires, deterge & consolide les erosions des mêmes parties; son usage interne le plus frequent est dans les clysteres, les tumeurs chaudes, &c. L'huile buë avec de l'eau tiède fait vomir. C'est la coutume en Vestphalie de donner aux personnes blessées tous les jours de l'huile d'Olives dans de la biere chaude, en si grande abondance que leur sueur sent l'huile. L'huile omphacine se tire par expression des Olives avant la maturité. Elle est refrigerative, desiccative & astringente, & entre dans plusieurs compositions. L'huile des philosophes se fait en distillant l'huile d'Olive avec des tuiles chaudes & rouges par une retorte. Elle sert à dissiper, meurir & ramollir les tumeurs froides & dures.

* L'olivier croît si abondamment en Italie que les montagnes en sont couvertes. Les feuilles sont rarement en usage, quoi qu'elles aient une grande astriction. On se sert plus ordinairement des fruits ou Olives qui sont fort diuretiques & communiquent à l'urine la même puanteur que les asperges. Quant à l'huile, chacun sçait qu'elle lâche, ramollit & tempère l'acrimonie des humeurs tant interieurement qu'exterieurement. A l'égard de sa vertu émolliente, on donne des clysteres avec l'huile seule pour déboucher le ventre, constipé par les gros excremens endurcis, qui ne sont pas plutôt ramollis qu'ils sortent par leur propre poids. Prevôt guerit un jour une constipation de ventre tres-opiniâtre d'un Gentilhomme, avec un clystere d'une livre d'huile qui le fit aller durant deux jours. Ceux qui n'aiment point les clysteres peuvent prendre une mie de pain legerement rôtie, & trempée de beaucoup d'huile pour manger le matin à jeun, ce qui leur lâchera puissamment le ventre. Voyez *Borellus cent. 2. obs. 24.* & Rulandus dans son trésor de pratique où il fait mention d'un homme qui avoit depuis trois semaines le ventre, tellement constipé qu'aucun clystere ni suppositoire ne pouvoit l'ouvrir; à qui il fit donner d'heure en heure, quatre onces d'huile en forme de clystere qui lui firent rejeter plusieurs crottes tres-dures, & lui rendit le ventre libre. *Pannarollus pent. 1. obs. 1. pag. 1.* fait mention d'une constipation prodigieuse de trois mois, guerie par le même remede. A raison de cette vertu ramollitive & laxative, on ordonne des bains d'huile en Italie & aux pais où elle abonde, contre la fièvre hectique, l'atrophie, la phthisie, la pierre des reins, & la colique Néphrétique, tant pour relâcher & humecter les voies que pour apaiser la douleur. L'huile prise interieurement est laxative & anodine; & c'est la coutume d'en avaller avec de la bierre, dans la colique pour

radoucir les humeurs acrés ; dans la strangurie & la pierre des reins , pour dilater les voies , & donner passage au gravier. On en avale aussi avec du sucre dans les affections de poitrine ; mais comme elle renferme un acide contraire aux poumons , l'huile d'amandes douces est à préférer. L'huile avalée en trop grande quantité cause le vomissement , parce qu'elle relâche l'orifice gauche de l'estomac , ce qui fait qu'à la moindre constriction du pilore ce qui est contenu dans ce viscere est rejeté par en haut. L'huile est l'ingrédient ordinaire des baumes , & des onguens ; & le baume de Nôtre Seigneur n'est composé que d'huile & de vin , suivant l'endroit de l'Evangile où il est dit qu'un homme aiant été maltraité par des voleurs , un Samaritain lui pansa ses playes avec de l'huile & du vin. Les Chirurgiens font cuire ces deux ingrédients ensemble en consistance d'onguent ou de baume ; & Paracelse dans sa petite Chirurgie y ajoute quelques autres drogues. L'huile, comme j'ai déjà dit, renferme de l'acide , lequel quoi qu'il soit temperé & corrigé par la partie grasseuse qui l'empêche de se manifester , ne laisse pas de corroder tous les métaux excepté l'or. Car si l'on met du cuivre , du fer ou quelque autre metal dans de l'huile , on le trouvera bien tôt rouillé ou plutôt couvert de crocus que l'huile aura rongé. Sur quoi j'admire la folie de ceux qui enduisent leurs épées & leurs armes d'huile commune , qui est plus capable de leur faire venir la rouille que de l'empêcher. Le suif de chandelle , & spécialement celui de bouc , est beaucoup plus propre pour préserver de la rouille par le moien de son sel volatile. *Schottus* dans son *Techn. curios. liv. 9. ch. 8. propos. 30. pag. 69.* demonstre comme quoi l'huile corrode les métaux , ainsi que *Tachenius* dans son *Hippocrates chymicus p. 17. & 175.* où il parle scavamment des huiles par expression & inflammables, & prouve qu'el-

les contiennent beaucoup d'acide ; à raison de quoi elles sont contraires de soi aux ulceres & aux playes qui degenerent par leur moien en ulceres Telephiens & Chironiens , c'est à dire desesperez & incurables. Chacun peut faire épreuve sur soi même de cette acidité de l'huile , en en mettant quelques gouttes dans l'œil qui causera plus de douleur & de cuisson qu'une goutte de suc de citron. Pourquoi , dira quelqu'un, fait on entrer l'huile dans les baumes & les onguens vulneraires , puis qu'elle contient un acide qui leur est contraire ? & pourquoi venez vous de nous dire que l'huile corrige l'acrimonie des humeurs ? Tachenius répond pour moi , que quand l'huile sent le feu , l'acide qui est sa partie la plus subtile s'exhale en sorte qu'il ne reste que la partie alcaline de l'huile qui se trouvant dépouillée de son acide , aime à s'en remplir, ce qu'elle ne manque pas de faire, étant appliquée sur la partie malade, absorbant, corrigeant & reprenant tout l'acide qui s'y trouve, après quoi la douleur diminuë ou cesse entierement. L'huile omphacine qui se tire des Olives vertes est fort astringente & stiptique & propre par tout où il est besoin d'astringtion. L'huile philosophique se prépare de la maniere qui suit. On prend des morceaux de briques qu'on fait rougir dans un feu ardent , puis on les éteint dans de l'huile commune , où ils s'imbibent suffisamment de la liqueur , on les met ensuite dans une cornuë, on les distile à feu ouvert , & on en tire une huile tres-penetrante qu'on appelle l'huile des Philosophes, ou de briques ; cette huile est penetrante , resolute, attenuante & incisive, & elle n'a point sa pareille dans toutes ces indications. On s'en sert ordinairement pour ramollir & refondre les tumeurs dures , & pour atenuer les humeurs coagulées. Elle est chaude & convient à toutes les maladies froides ; étant mise dans les oreilles avec du coton , elle remedie à la du-

reté d'ouïe, & même à la surdité. Elle est carminative & diaphorétique. *Glauberus* la rend meilleure par le moien de la concentration en la tirant sur de l'esprit de nitre. *Staricius* dans son *Thesaurus Heroum*, dit que si on fait une chandele ou un cierge avec de la méche trempée dans l'huile des Philosophes, ce cierge & cette chandele étant une fois allumés, ne pourront s'éteindre, ny à la pluie ny au vent.

CCXXXIV. ONONIS.

L'Arrête-beuf est épineuse ou non épineuse; la première est à fleurs purpurines ou à fleurs jaunes; l'arrête-beuf non épineuse, a ses fleurs purpurines, ou jaunes, ou pannachées de jaune, celle à fleurs jaunes se divise encore en grande & en petite. L'arrête-beuf épineuse à fleurs purpurines est la plus usitée.

Les noms sont, *Restia bovis*, *Trag. Lon.* *Anonis seu Ononis* *Math. Tab.* *Anonis Fuschf. Dod. Cast.* *Anonis Cord. in D.* *Anonis Ger.* *Anonis spinosa flore purpureo C. B. 1.* Cette plante aime les lieux champêtres, les buissons, les terres semées, & les bords des chemins. Elles fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

La racine, & spécialement l'écorce de celle cy; elle est chaude & dessicative, absterfive, atténuante & incisive. On l'emploie dans la retention d'urine, la pierre des reins, la jaunisse, l'obstruction du foye, la sarcocele, les hemorroïdes internes, & les marisques du fondement. On boit de son infusion durant quelque tems; elle convient à la pourriture de la bouche, & à la douleur des dents en forme de gargarisme; avant qu'elle pousse ses épines, on en confit avec du sel pour manger.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec ses racines, le sirop; le sel qui est un puissant diurétique.

* L'arrête-beuf tire son nom de ce que cette plante arrête la charruë; l'écorce de la racine est en usage

quand il est besoin de lever les obstructions des visceres, & de découper les humeurs grossieres, par exemple dans la jaunisse, & les maladies semblables. Elle est antinephrétique & diuretique poussant puissamment l'urine, & le gravier des reins, sur tout en forme d'infusion dans du vin de malvoisie. Outre ces propriétés cette herbe est spécifique dans les hernies charnuës lors qu'une certaine chair noire s'attache aux testicules, une dragme de la racine en poudre, avalée est un remede éprouvé par Matthiole, & confirmé par Sennert; Hornungius ordonne la même racine en forme de decoction dans de l'eau. Scultet veut qu'on applique exterieurement des émolliens, & qu'on prenne interieurement une dragme de poudre d'arrête-beuf. La decoction de la même racine dans de l'oxycrat, du vinaigre, ou de l'eau guerit le Scorbut de la bouche, ou la pourriture des gencives, la même decoction convient à la douleur de dens.

OPHIOGLOSSUM.

* La Langue de serpent a pris son nom de la figure de sa fleur, qui ressemble à la langue d'une vipere; elle croît dans les forests à l'ombre, & passe pour une des premieres vulneraires, soit pour entrer dans les decoctions ou potions vulneraires, soit dans les baumes & onguens. On la recommande pareillement dans les hernies des petits enfans, je ne connois point ses autres usages; comme *Schroder* n'en parle point, voiez *Tabernamontanus*.

CCXXXV. ORIGANUM.

Les noms de l'Origan sont, *Origanum Brunsf.* *Origanum vulgare Matth. Trag. Lon.* *Origanum sylvest. Dod. Cord. in D. Fusch. Tab. Cam.* *Agri-Origanum*, seu *onitis major Lob.* *Origanum Anglicum Ger.* *Origanum sylvestre, Culina bubula Plin.*

C.B.I. Il se plaît dans les montagnes couvertes, & fleurit en Juin & Juillet.

LES PARTIES OFFICINALES SONT

Les feuilles avec les fleurs ou sommités. L'Origan est chaud & dessicatif, absterfif & astringent. On s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foye, & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire suer avant de prendre le bain. Son usage externe est en forme de bain pour la matrice, pour la tête, & tout le corps contre la galle.

LES PREPARATIONS SONT

L'eau distillée de toute la plante avec les fleurs; l'huile distillée qui est rare, mais salutaire à l'odontalgie, *le sel* des cendres.

* L'Origan est de deux sortes, celui de Crete & le vulgaire; l'huile distillée du premier, est un remede incomparable dans l'odontalgie, ou douleur de dens. Qu'elle apaise par une espece d'enchantement. Si cette huile est trop forte, on la delaye avec un peu d'huile d'amendes douces par expression; si elle est trop foible, on y ajoute un grain ou deux de camphre. On peut y ajouter aussi de l'huile de gerofles qui n'est pas moins Odontalgique que celles d'amendes douces. La racine de l'Origan de Crete est alexipharmaque, & guerit les morsures des Viperes & des autres bêtes venimeuses. Pour l'Origan vulgaire il passe pour un excellent cephalique, uterin & stomachique: son usage interne est pourtant rare, mais il est tres-usité exterieurement en forme de fomentations, de decoctions, & de lotions pour les pieds, dans les affections catarreuses, & les maladies de la matrice; pris interieurement, il guerit les rots acides, la nausée, & le dégoût, & on dit qu'il provoque particulièrement le flux menstrual.